

Témoignage de Gaspard Neerink entré à la MOPP déjà prêtre à l'âge de 35 ans



L'histoire de ma vocation a très tôt commencé dans le cercle familial. Comme enfant et jeune garçon, pendant la guerre : je voyais ma mère prier avec nous et toujours donner aux mendiants qui frappaient à la porte. A onze ans au catéchisme, j'étais touché par Jésus, qui est venu pour les pauvres. Un «feu» brûlait en moi pour Le suivre. Après l'école primaire, je suis rentré au collège. Un missionnaire qui venait de Chine nous racontait de sa mission. Je rêvais d'y aller, mais mon père y était fortement opposé et m'a retiré du collège pour travailler à la ferme. Un an après, Mao Tse Tung chassait les missionnaires de la Chine, je n'en parlais plus et je pouvais retourner au collège.

Après le collège, je suis entré au séminaire, et le même «feu» brûlait toujours en moi. J'ai découvert Charles de Foucauld, qui voulait prendre la dernière place, mais ne le pouvait pas car Jésus l'avait déjà prise. Pendant mon service militaire j'ai connu les petits frères de Jésus à Charleroi qui travaillaient dans les mines de charbon, et je priais la nuit avec eux, étant entré dans leur fraternité séculière laïque. Ils m'ont dit que ce n'était pas ma vocation, mais plutôt celle de la MOPP groupe missionnaire fondé par Jacques Loew.

J'ai fait mon service militaire comme brancardier, et ensuite je suis rentré au grand séminaire. Avant même de connaître la MOPP, je ne désirais pas être ordonné prêtre immédiatement afin de pouvoir travailler manuellement un certain temps à l'exemple des petits frères. Mais mon évêque a refusé et a voulu m'ordonner, sinon je devais partir du séminaire. Une fois ordonné j'ai été nommé dans une école technique, où j'étais comme accompagnateur de l'internat. Après 6 ans dans cette école j'ai parlé à nouveau à mon évêque de mon désir de rejoindre le groupe de Jacques Loew à Toulouse. Il ne m'a laissé partir que trois ans après ma demande.

A Toulouse, à la maison de formation, Jacques nous parlait de la prière en commun, de la vie en équipe et du travail. Ensuite, après un an de travail et de formation à Fribourg, Jacques a demandé des volontaires pour aller au Brésil et j'ai répondu positivement à cet appel. J'ai donc vendu ma voiture en Belgique et j'ai pris le bateau. Quinze jours après j'étais au Brésil.

A Osasco, je rencontrais l'équipe MOPP toute bouleversée par notre frère Pedro : il avait participé activement à la grève dans l'usine métallurgique où il travaillait comme fraiseur. Il fut pris par les hommes à la solde du patron qui l'ont remis à la police avec 90 de ses camarades. Etant étranger, deux mois après, il fut expulsé. J'ai donc appris sur place le portugais « brésilien » en vivant dans l'équipe MOPP, avec un frère dominicain et brésilien Manu, un prêtre français Dominique Barbé, et un frère

uruguayen, Carlos Tosar. Après 4 mois de présence au Brésil, j'étais prêt pour chercher du travail, mais hors d'Osasco, parce que les prêtres ouvriers étaient suspectés d'être subversifs et communistes.

J'ai donc cherché et trouvé du travail dans le centre de S. Paulo, dans une imprimerie d'impression qui travaillait encore avec le plomb. J'ai commencé par le nettoyage des lettres en plomb, puis je suis devenu apprenti pendant 2 ans, pour être ensuite reconnu comme typographe. Mon salaire était de 30 euros par mois, et 48 heures de travail par semaine. Pour mes camarades et pour moi la base de la nourriture dans nos gamelles était constituée de 2 fois de riz et de haricots. Le dimanche, il y avait de la viande ou du poisson séché. Nous partions tôt le matin avec de vieux trains sans portes ni fenêtres, les jeunes accrochés aux portes ouvertes côté ou même sur le toit des wagons, ce qui était très dangereux! J'en ai vu tomber plusieurs et même se tuer!

En 1973, j'ai fait un temps sabbatique, ce fut deux ans à l'Ecole de la Foi à Fribourg. J'y ai acquis une vision globale de l'histoire du salut, d'Abraham jusqu'à l'Apocalypse, ce qui m'a été d'un grand profit pour ma mission au Brésil. De retour au Brésil, j'ai pu travailler plus près de chez nous, dans de petites imprimeries, et même pendant un an dans la grande banque brésilienne Bradesco ». Mais j'ai été renvoyé après un an comme subversif, ayant refusé de participer à l'organisation du « Jour d'action de grâce », jour férié pour le siège de cette banque.

De triste mémoire, cette époque de la dictature militaire était le temps de la répression. Celui qui était au parti communiste était considéré comme terroriste, fouillé, mis en prison ou tué (150 martyrs), parmi eux beaucoup d'étudiants. L'évêque São Paulo, Dom Paulo Arns réagissait fortement. A Recife, Dom Helder Camara, vrai prophète, criait, mais contraint au silence dans son propre pays, et il allait à l'étranger dénoncer ces injustices. Parmi de nombreuses initiatives, un mouvement ouvrier de lutte et de résistance non-violente s'est créé, composé d'ouvriers engagés et quelques avocats. Nous y avons donc participé. Mais, peu à peu la dictature militaire qui contrôlait tout durement, a dû reculer et lâcher prise après pour céder sa place à une démocratie.

Lula, syndicaliste avisé, non-violent commençait à se signaler. Au début il appelait les gens à se réunir à la plaine de football pour parler aux ouvriers et leurs familles avec les enfants. Etant encore participant de l'unique syndicat reconnu par le gouvernement, il est passé peu à peu dans l'opposition. Après plusieurs années de lutte, Lula est devenu le leader du PT (parti des Travailleurs). Aux premières élections libres où il était candidat, il n'a pas été élu. Il fut élu président seulement après deux élections présidentielles.

Dans les communautés nous avons transmis la Parole de Dieu et des bases de connaissances bibliques. Je suis resté 18 ans dans l'équipe près d'Osasco, où nous avons

accueillit des jeunes vocations à la MOPP. Michel les accompagnait. En 1989, la MOPP a regroupé ses forces dans le sud à Joinville. Toute de suite Jean Claude m'a trouvé du travail dans ma profession. Michel enseignait la Bible, dans le quartier et aussi à l'Université de Florianopolis. Louis commençait une équipe avec des jeunes. Le travail de typographe diminuait à mi-temps et je faisais quelques traductions, surtout des lettres confidentielles de grands patrons d'usine de montage d'autobus, implantés déjà en Afrique du Sud et cherchant à s'implanter en Chine et allant chercher en Allemagne les dernières techniques.

Après 9 ans à Joinville, Louis est revenu au Japon, moi en Europe à Berlin. Manfred et Giuseppe m'y ont accueilli. J'y ai accompagné partiellement pendant 6 ans les drogués en récupération dans la ferme : «Fazenda da Esperanca ». Notre paroisse se composait des gens de l'est et l'ouest du nouveau Berlin réuni. J'ai pu constater que les chrétiens de l'Est avaient un esprit plus communautaire après 30 ans de communisme.

En 2004, je fus rappelé en France pour participer à l'équipe de Montfermeil. C'est là que j'ai vu commencer les émeutes des jeunes, qui ont mis le feu à beaucoup de voitures. En 2007, ayant terminé notre présence à Montfermeil, Bruno et moi, nous sommes venus à Toulouse, où Gilbert, Christian et Jean Claude nous accueillaient. Jean Claude et moi, nous habitons le quartier populaire de « La Gloire », logés dans un HLM, entourés de nombreuses nationalités surtout magrébines.

L'âge se fait sentir, avec une santé fragile, mais qui me rend proche de bien des gens ayant les mêmes conditions et le même âge.

Merci Seigneur pour mes frères de la MOPP et pour mes 79 ans.

Gaspard

Toulouse, le 23 janvier 2012